

SCIENCE AND SANITY

Traduction: Isabelle AUBERT

Translated with the permission of the Alfred Korzybski Literary Estate

Dernière révision: 24 novembre 2017

[Texte original en ligne](#)

Présentation

Le chapitre ci-dessous est un texte ardu et difficile, mais je l'ai traduit en raison de ses implications fondamentales, car il met l'accent sur une source ignorée des problèmes humains auxquels notre pays est actuellement confronté, et contient en même temps des moyens d'y remédier.

Pour en faciliter la compréhension, j'ai inclus un nombre important de notes relatives au sens de termes de sémantique générale, nouveau pour les gens non familiarisés à cette discipline, sens sans lequel ce texte est quasiment incompréhensible pour des profanes non scientifiques. Toutefois une lecture attentive, pour autant qu'on veuille s'en donner la peine, en faisant l'effort de réfléchir au contenu et en prenant le temps de comprendre ce qui est écrit, permettra au lecteur de constater que, même s'il lui est impossible de tout comprendre d'emblée, il en percevra les grandes lignes, qui devraient lui paraître plus familières à la fin du chapitre. Une deuxième lecture permettra de les revoir et d'en améliorer la compréhension.

J'ai cité de nombreux extraits de la première partie de l'*Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, d'Hélène Bulla de Villaret, une synthèse de la sémantique générale, et une application de celle-ci, si bien que la structure de l'ensemble des chapitre est similaire à celle de la sémantique générale, et à celle du système nerveux humain: ses différents points ne sont pas traités séparément, sans lien les uns avec les autres, mais de façon globale et progressive: chaque nouveau chapitre repose sur ce qui a été traité précédemment, si bien que les notions nouvelles « s'emboîtent » logiquement dans les précédentes qu'elles viennent compléter, constituant un ensemble cohérent. Ce livre n'est plus édité depuis longtemps, mais un résumé de la première partie est en ligne dans le site *La sémantique générale pour tous* à <http://semantiquegenerale.free.fr/Articles/IntroSGfr.htm>

Pour les lecteurs qui voudront poursuivre plus loin, des extraits du *Séminaire de Sémantique Générale 1937*, d'Alfred Korzybski sont disponibles dans le blog *Pour une économie non-aristotélicienne*.

Science and Sanity date de 1933; la version originale peut être consultée en ligne dans le site de la Société Européenne de Sémantique Générale (ESGS) à <http://esgs.free.fr/uk/art/sands.htm>. Loin d'être dépassé scientifiquement, il est une application, au niveau sémantique, de la physique quantique et des travaux d'Einstein, dont la validité a été démontrée depuis lors dans la mesure où l'application de ces avancées en physique apparues au cours du XXème siècle a produit l'évolution scientifique et technique dont nous bénéficions dans notre vie quotidienne, et sans laquelle ni nos ordinateurs, ni internet n'existeraient. Or, tant que les ouvrages originaux de Korzybski n'auront pas été publiés en français, cette discipline restera inaccessible au public francophone, ainsi que les avancées en sciences humaines, et les progrès humains, comparables aux avancées scientifiques, qu'elle rend potentiellement possible.

J'ai tenté de traduire ce chapitre dans un langage le plus familier possible, ce qui a nécessité, pour restituer en français le sens de certaines phrases en anglais, de changer parfois leur structure, en raison des différences de structure entre les deux langues. J'ai été ainsi confrontée à travers ce travail au sujet même de ce que je traduisais, que je pouvais vérifier au fur et à mesure que je progressais.

Cette traduction est un document de recherche non définitif: il est amené à être amélioré, complété, etc.

Isabelle AUBERT

DEUXIEME PARTIE

GENERALITES SUR LA STRUCTURE

La théorie de la relativité en physique réduit tout à des relations; cela veut dire que c'est la structure qui compte, non la matière. Il n'est pas possible d'élaborer de structure sans matière, mais la nature de la matière n'a pas d'importance. (147)

A.S. EDDINGTON

Structure et fonction sont reliées mutuellement. La fonction produit la structure et la structure modifie et détermine le caractère de la fonction. (90)

CHARLES H. CHILD

Ces difficultés me suggèrent l'hypothèse suivante, à savoir que, selon Wittgenstein, chaque langage possède une structure au sujet de laquelle *le langage* ne nous permet pas de dire quoi que ce soit, mais qu'il pourrait exister un autre langage qui traiterait de la structure du premier, qui posséderait lui-même une nouvelle structure, et que cette hiérarchie des langages soit illimitée. Mr Wittgenstein répondrait bien entendu que toute sa théorie est applicable telle quelle à la totalité de tels langages. La seule réponse possible serait de nier qu'il puisse exister une telle totalité.¹ (450)

BERTRAND RUSSELL

¹ Le langage est *auto-réflexif*: «... le langage, d'une part, reflète l'utilisateur, comme nous venons de le voir, et, d'autre part, est auto-réflexif, car nous utilisons le langage pour parler du langage, nous disons quelque chose à propos de quelque chose qui a été dit....

Il est intéressant de noter que la notion d'auto-réflexivité est l'application des données fournies par Bertrand Russell dans sa théorie des *types mathématiques*. Russell a montré que nous pouvons *parler* d'une « proposition (au sens mathématique du terme) concernant toutes les propositions », mais que nous ne pouvons pas *construire* une proposition concernant toutes les propositions, puisque ce faisant nous donnons naissance à une *nouvelle* proposition. Cette démonstration a permis à Russell d'éliminer ou de résoudre certaines auto-contradictions qui gênaient les mathématiques. Il les a appelées des «totalités illégitimes». Ce genre de surgénéralisations inconscientes apparaît très fréquemment dans notre façon courante de nous exprimer et peut être rendu responsable de bon nombre de nos difficultés individuelles et collectives. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, par Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre.

CHAPITRE IV

DE LA STRUCTURE

Aucune justification satisfaisante n'a jamais été apportée pour relier de quelque manière que ce soit les conséquences du raisonnement mathématique avec le monde physique. (22) E.T. BELL

Toute personne qui étudie les sciences, ou l'histoire des sciences, peut difficilement passer à côté de deux tendances fondamentales qui dominent le travail de ceux qui ont accompli le plus dans ce domaine. La première tendance consiste à baser de plus en plus les sciences sur des expérimentations; la seconde exige une formulation plus rigoureuse et plus critique. La première tendance passe par la conception d'instruments plus nombreux et plus adaptés, et par la formation d'expérimentateurs; la seconde passe par l'invention de formes verbales plus satisfaisantes, des formes de représentations et des formes théoriques plus satisfaisantes, afin de présenter un compte-rendu plus cohérent des faits expérimentaux.

La deuxième tendance a une importance égale à la première; un ensemble de faits isolés ne produit pas une science, pas plus qu'un tas de briques ne produit une maison. Les faits isolés doivent être ordonnés et combinés entre eux selon des relations structurelles sous la forme d'une théorie donnée. Ensuite, seulement, nous avons une science, quelque chose qui sert de point de départ à l'analyse, la réflexion la critique et l'amélioration. Avant que ce quelque chose puisse être critiqué et *amélioré*, il doit d'abord être produit, de façon que le chercheur qui découvre un fait donné, ou qui formule une théorie scientifique donnée, ne perde pas son temps. Même ses erreurs peuvent être utiles, car elles peuvent servir de stimulation à d'autres scientifiques dans leurs recherches et leurs progressions.

Les scientifiques ont découvert il y a longtemps que le langage courant de la vie de tous les jours a peu de valeur dans le domaine scientifique. Ce langage nous dote d'une forme de représentation d'une structure très ancienne, à partir de laquelle il nous est impossible d'établir un compte-rendu complet et cohérent de nous-mêmes ou du monde qui nous entoure. Chaque science doit élaborer une terminologie particulière adaptée à ses propres buts spécifiques. Ce problème d'un langage adéquat est d'une importance capitale. Nous ne réalisons pas assez les obstacles qu'engendre un langage d'une structure antique. Un tel langage n'est d'aucune aide, car il contient en lui-même des habitudes sémantiques et des implications structurelles qui rendent réellement impossible de procéder à toute analyse correcte. Ce langage peut être très ancien et contenir par voie de conséquence des implications structurelles primitives, ou, comme nous le disons, des métaphysiques impliquant des *réactions sémantiques*² primitives.

² *Réaction sémantique* : réaction à la signification d'un terme que provoque son emploi. L'usage des mots engendre des réactions émotionnelles, physiques, etc. Si nous réagissons aux mots de manière émotionnelle, par la colère, la peur, etc., sans réfléchir au sens de ce qui est dit, ni aux éventuelles conséquences de nos réactions, nous réagissons aux mots comme à des signaux, et non comme à des symboles. Ce faisant, nous limitons l'usage de notre système nerveux au thalamus, siège des émotions, sans laisser à l'influx nerveux le temps d'aller au cortex, outil du langage et de la réflexion : « Lorsque nous avons bien assimilé la notion que le mot *n'est pas l'objet*, nous prenons l'habitude de ne voir en lui qu'un *symbole* représentant cet objet. Tandis que si nous identifions le mot à l'objet nous avons tendance à réagir au mot comme à un *signal*, avant de nous préoccuper, voire sans nous préoccuper du tout, de savoir ce qu'est en fait l'objet que ce mot désigne...

... lorsque nous réagissons à des symboles comme s'ils étaient des signaux, nous ne donnons pas le temps aux influx nerveux d'aller jusqu'au cortex, nous ne laissons pas ce dernier intervenir dans le choix de la réponse. Il est, en quelque sorte, « court-circuité ». Aussi, lorsque la Sémantique générale nous conseille, notamment, de différer notre réaction, elle le fait *pour donner le temps au cortex d'intervenir*, pour *accroître le contrôle du cortex* sur nos comportements, ce qui peut nous permettre de faire des progrès considérables sur le chemin de l'évolution. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, par Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre.

En réagissant sous la seule impulsion du thalamus, nous calquons nos réactions sur celles des animaux, qui disposent d'un thalamus leur permettant d'éprouver des émotions, mais pas d'un cortex capable d'utiliser des symboles, des signes qui représentent quelque chose. C'est l'usage de ce cortex qui a permis à l'humanité d'utiliser un langage symbolique à partir duquel

Le texte ci-dessus explique pourquoi la vulgarisation des sciences est une entreprise si difficile et constitue, peut-être, même un dangereux problème au niveau sémantique. Nous tentons de traduire un langage créatif et correct, dont la structure est similaire à celles des faits expérimentaux, dans un langage d'une structure différente, entièrement étrangère au monde qui nous entoure et à nous-mêmes. Même si la vulgarisation de la science restera probablement une tâche impossible, il demeure souhaitable que les *résultats* scientifiques soient mis à la portée du profane, dès l'instant où l'on peut trouver des moyens qui, nécessairement, n'entraînent pas de comptes rendus trompeurs.

Il semble que de telles méthodes soient à portée de main et celles-ci impliquent des considérations *structurelles* et sémantiques.

Le terme "structure" est fréquemment utilisé dans la littérature scientifique moderne, mais à ma connaissance, seuls Bertrand Russell³ et Wittgenstein⁴ se sont penchés sur le problème avec l'attention et le sérieux nécessaires et il reste encore beaucoup à faire. Ces deux auteurs ont analysé ou ont abordé la structure des propositions, mais des notions similaires peuvent être généralisées à des langages considérés comme un tout. Pour pouvoir considérer la structure d'un langage d'une structure définie, nous devons produire un autre langage d'une structure *différente* qui permette d'analyser la structure du premier. Ce procédé semble nouveau quand on l'applique effectivement, bien qu'il ait été prévu par Russell⁵. Si nous produisons un système *non-aristotélicien*⁶ basé sur des "relations", l'"ordre", la "structure", etc., nous serons en mesure d'examiner efficacement le système *aristotélicien*, qui ne permet pas de relations asymétriques⁷, et ne peut alors être analysé par des moyens *aristotéliens*.

elle a pu transmettre les connaissances disponibles de génération en génération, les accroître au fil du temps, et élaborer ainsi des cultures et des civilisations. Voir également note 25, p. 10. (NdT).

³ RUSSELL, (Bertrand, comte). *Trelleck, Pays de Galles, 1872 – Penrhyndeudraeth, pays de Galles, 1970*, philosophe et logicien britannique. Fondateur du logicisme et de la théorie des types (*Principia Mathematica*, en collaboration avec A. N. Whitehead, 1910 – 1913), il se distingua également par la vigueur de ses engagements politiques, moraux et humanitaires. Il fonda notamment en 1966 le « Tribunal Russell », pour condamner les crimes de guerre américains au Viêt Nam. (Prix Nobel de littérature, 1950.) (Larousse). Sur les liens entre Bertrand Russell et Korzybski, voir [Réinventer le métier d'apprendre](#), par Hélène Trocme-Fabre.

⁴ WITTGENSTEIN (Ludwig), *Vienne 1889 – Cambridge, 1951*, philosophe et logicien britannique d'origine autrichienne. Sa première théorie pose qu'il existe une relation biunivoque entre les mots et les choses et que les propositions qui enchaînent les mots constituent des « images » de la réalité (*Tractatus logico-philosophicus*, 1921). Cette théorie, baptisée « atomisme logique », influença fortement le cercle de Vienne, mais fut progressivement abandonnée par Wittgenstein lui-même au profit d'une conception plus restreinte et plus concrète, qualifiée de « jeu de langage », où il met en lumière l'aspect humain du langage, c'est-à-dire imprécis, variable suivant les situations (*Investigations philosophiques*, 1936-1949, publié en 1953). (Larousse).

⁵ 590. (Note de Korzybski).

⁶ Le système *aristotélicien* repose sur l'œuvre du philosophe grec Aristote (*Stagire, Macédoine, 384 – Chakis, Eubée, 322 av. J.-C.*). Ce système a structuré notre vision de l'homme et du monde sur celle de l'époque antique jusqu'au XVIII^e siècle, ainsi que l'évolution de notre langage, de nos mécanismes de pensée et de nos comportements, et celle de nos institutions: au niveau de celles-ci, cette vision antique du monde a, pour l'Eglise, tenu lieu de vérité jusqu'en 1992, année où elle a réhabilité Galilée, dont l'Inquisition avait mis l'œuvre à l'Index en 1616 avant de le condamner. Sur la structure et les conséquences de la logique d'Aristote, voir [Les différentes étapes de l'évolution de l'Occident: Aristote, Descartes, Korzybski, Trois visions de l'homme et du monde](#), par Isabelle AUBERT-BAUDRON.

Le système *non-aristotélicien*, ou *sémantique générale*, a été élaboré dans la première moitié du XX^e siècle par Alfred Korzybski, à partir des découvertes en physique de la mécanique quantique et des travaux d'Einstein. Constatant, au cours de la Première Guerre Mondiale, que les mécanismes de pensée inconscients qui avaient engendré cette guerre reposaient sur la logique d'Aristote, Korzybski a voulu construire un système basé sur une nouvelle logique, élaborée à partir de la physique moderne, correspondant à l'état d'évolution scientifique de son époque, et permettant d'appliquer aux problèmes humains hérités des systèmes de pensée, précédents, aristotélicien et cartésien, des méthodes de résolution mathématiques permettant de les résoudre.

⁷ *Relations asymétriques*: « Certaines relations, quand elles existent entre A et B, existent aussi entre B et A. De telles relations sont appelées *symétriques*. Par exemple, la relation de « conjoint ». Si elle existe entre A et B, elle existe aussi entre B et A. Si A est le conjoint de B, B est le conjoint de A. Des termes comme « similarité » et « dissimilarité » désignent aussi des relations de ce genre. Si A est similaire ou différent de B, alors B est similaire ou différent de A. En général, une relation symétrique est telle que,

Le sens du mot "structure" tiré du dictionnaire est à peu de choses près le suivant: Structure: manière dont une construction ou un organisme ou un autre ensemble complet est construit, charpente de soutènement ou ensemble de parties essentielles de quelque chose (la structure d'une maison, d'une machine, d'un animal, d'un organe, d'un poème, d'une phrase; phrase d'une structure approximative; sa structure est ingénieuse; un ornement devrait mettre en valeur et non dissimuler les lignes de structure), etc. Les implications du terme "structure" sont claires, même dans son acception quotidienne. Pour avoir une "structure", nous devons avoir un ensemble de parties ordonnées et reliées entre elles.

La "structure" est analysée dans *Principia Mathematica* et est aussi expliquée simplement dans les travaux les plus populaires de Russell⁸. Le *Tractatus* de Wittgenstein⁹ est construit sur des considérations structurelles, bien qu'il contienne peu d'explications sur la structure, car l'auteur postule apparemment que le lecteur est familiarisé avec les travaux de Russell¹⁰.

Une des fonctions fondamentales des processus "mentaux" consiste à distinguer. Nous distinguons des objets en fonction de certaines caractéristiques, qui sont généralement exprimées par des adjectifs. Si, dans un ordre d'abstraction plus élevé, nous considérons des objets individuels, non pas en les isolant de manière parfaitement *fictive*, mais tels qu'ils apparaissent empiriquement, comme des éléments d'un ensemble donné ou une catégorie d'objets, nous découvrons des caractéristiques qui appartiennent à la catégorie et non pas à un objet "isolé". De telles caractéristiques provenant du fait que l'objet appartient à une catégorie sont appelées "relations".

Dans de telles catégories, nous avons la possibilité d'*ordonner* les objets, et ainsi, par exemple, nous pouvons découvrir une relation selon laquelle un objet se situe "avant" ou "après" l'autre, ou que A est le père de B. Nous pouvons ordonner une catégorie de nombreuses façons, et nous pouvons découvrir de nombreuses relations. Il est important de noter que "l'ordre" et les "relations" sont, en majeure partie, présents de manière empirique et que, par conséquent, ce langage peut représenter adéquatement les faits tels que nous les connaissons. La structure du monde réel est telle qu'il est complètement *impossible* d'isoler un objet. Un langage *aristotélicien* basé sur le sujet- attribut¹¹, qui tend à traiter les objets comme s'ils étaient

si elle fonctionne entre A et B, elle fonctionne aussi entre B et A. En d'autres termes, l'*ordre* dans lequel nous considérons la relation de nos entités est immatériel.

Il est facile de voir que toutes les relations n'ont pas de même nature. Par exemple, dans la relation « A est le frère de B », B n'est pas nécessairement un frère de A, parce que B peut être la sœur de A. En général, des relations qui existent entre A et B, mais pas nécessairement entre B et A, sont appelées *non-symétriques*. Dans ces relations l'*ordre* devient important. L'*ordre* dans lequel nous considérons nos entités n'est pas sans importance

Si une relation est telle que, si elle existe entre A et B, elle n'existe *jamais* entre B et A, elle est appelée *asymétrique*. Prenons, par exemple, les relations « père », « mère », « mari », etc. Nous voyons immédiatement que si A est le père, ou la mère, ou le mari de B, B n'est *jamais* un père, ou une mère ou un mari de A. L'inversion de l'ordre est impossible dans les relations asymétriques, si bien que toute relation asymétrique établit un ordre défini.

Des relations telles que *avant*, *après*, *plus grand*, *plus, moins*, *au-dessus*, *à droite*, *à gauche*, *partie* et *tout*, et beaucoup d'autres termes importants que nous utilisons, sont asymétriques. Le lecteur peut facilement le vérifier par lui-même. Par exemple, si A est *plus* que B, B n'est jamais plus que A, etc. Nous voyons immédiatement que ces petits mots dérangeants / fâcheux / ennuyeux, qui sont nécessaires pour exprimer l'*ordre*, tels qu'« avant » et « après » ; des termes d'*évaluation*, tels que « plus » et « moins » ; et des termes dont dépendent l'élémentalisme et le non-élémentalisme, tels que « partie » et « tout », sont dans la liste des relations asymétriques. » *Science and Sanity*, chapitre XIII, [On relations](#).

⁸ 579, Vol. II, Part IV, *150 ff ; 455-457 (note de Korzybski).

⁹ Voir note 4, p. 4.

¹⁰ 590. (Note de Korzybski)

¹¹ Korzybski utilise le terme « predicate », littéralement « prédicat », un terme dont le sens a évolué dans notre pays depuis 1933, ce qui ne facilite pas sa compréhension. Voir l'évolution de ces significations dans le document de Claude Muller, *LE PRÉDICAT, ENTRE (MÉTA)CATEGORIE ET FONCTION* www.claude-muller-linguiste.fr/wp-content/uploads/2012/12/Le-pr%C3%A9dicat.pdf. Le sens du terme utilisé par Korzybski correspond à son sens classique, hérité d'Aristote : « Le terme français fait une apparition discrète vers 1370 chez le savant logicien et mathématicien Nicolas Oresme, traducteur d'Aristote, à partir du latin neutre *praedicatum*, 'proclamé'. Le terme réapparaît tout aussi fugitivement en français en 1522 dans le traité de rhétorique de Pierre Le Fèvre, dit Fabri, qui le mentionne dans une énumération comme un synonyme d'épithète et d'adjectif. Il est utilisé

isolés les uns des autres et qui n'accorde aucune place aux relations (celles-ci étant impossibles dans un "isolement" complet), a manifestement une structure qui n'est pas similaire à la structure du monde, dans lequel nous avons *seulement* affaire à des catégories, dont les éléments sont reliés.

Manifestement, dans de telles conditions empiriques, seul un langage découlant de l'analyse des catégories, et, par conséquent, un langage de "relations", d'"ordre", etc., aurait une *structure similaire* à celle du monde qui nous entoure. L'utilisation d'une seule forme de langage sujet-attribut entraîne bon nombre de nos métaphysiques et *réactions sémantiques* antisociales et "individualistes", que nous n'analyserons pas ici, sauf pour mentionner que leurs implications structurelles découlent de la structure du langage qu'elles utilisent.

Si nous poursuivons plus avant l'analyse, nous pouvons trouver des relations entre les relations, comme, par exemple, la *similarité de relations*. Nous suivons la définition de Russell. Deux relations sont dites similaires s'il y a une correspondance *un-un* entre les termes de leurs champs, telle que, dès l'instant où deux termes sont en relation P, il existe une relation Q entre leurs corollaires, et vice versa. Par exemple, deux séries sont similaires quand leurs termes peuvent être mis en corrélation sans changer leur ordre, une carte exacte est similaire au territoire qu'elle représente, un livre écrit phonétiquement est similaire aux sons quand on le lit, etc.¹²

Quand deux relations sont similaires, nous disons qu'elles ont une *structure similaire*, qui est définie comme la classe de toutes les relations similaires à la relation donnée.

Nous voyons que les termes "catégorie", "agrégat", "classe", "ordre", "relations", "structure" sont reliés entre eux, chacun d'eux impliquant les autres. Si nous décidons de nous confronter courageusement à la "réalité" empirique, nous devons accepter le langage à quatre dimensions d'Einstein-Minkowski, car l'"espace" et le "temps" *ne peuvent être séparés empiriquement*¹³, et ainsi nous devons avoir un langage

plus couramment dans sa forme latine, dans toute l'Europe savante, pour désigner les catégories aristotéliennes qui constituent les « attributs » des objets. C'est d'ailleurs le terme d'*attribut* qui est couramment utilisé en français, en logique comme en grammaire, pour désigner une propriété affectée à un sujet, l'ensemble formant une proposition. Conformément à la théorie d'Aristote, les propositions associent le sujet et l'attribut, ce dernier incluant le verbe. » (Claude Muller). Korzybski utilise donc le terme « prédicat » dans le sens d'« attribut ».

En fait, ce dont il s'agit est très simple : Korzybski met en garde contre deux utilisations du verbe *être* qui nous font identifier faussement les mots et ce qu'ils représentent : « L'utilisation trop large que nos usages grammaticaux nous ont appris à faire du verbe *être* est en bonne partie responsable des fausses identifications, des confusions entre les différents niveaux d'abstraction - ceux que nous venons de voir et ceux que nous verrons ultérieurement.

Pour que la question vous apparaisse plus claire encore, examinons-la de manière plus systématique que nous ne l'avons fait:

Le verbe *être* peut être utilisé de quatre manières différentes. Les deux premiers usages ne donnent pas lieu à difficulté:

- le verbe être signifie *exister, se trouver*: « Je suis dans le salon. » « Il est un endroit dont le souvenir me poursuit. »
- le verbe être est utilisé comme *auxiliaire* dans la formation des temps composés.

Mais, nous l'avons vu, le danger surgit:

- quand l'utilisation du verbe être conduit à *identifier de manière erronée* des niveaux d'abstraction différents, en reliant deux noms qui sont mis sur le même niveau: « L'homme est un animal. » « Georges Dupont est un ouvrier. » La différence entre les niveaux verbaux et non-verbaux est ainsi estompée. Ici, le verbe être signifie en réalité: « pouvoir être désigné comme... », « pouvoir être appelé... » et surtout: « pouvoir être *classé*... »
- quand le verbe être est utilisé pour mettre en relation un nom et un ou plusieurs adjectifs. C'est impliquer que les caractéristiques désignées par ces derniers existent dans la chose ou la personne représentée par le nom alors qu'elles découlent de la relation entre l'observateur et l'observé. Le verbe être signifie ici et doit être compris comme: « telle personne, telle chose, *m'apparaît* (nous apparaît, lui apparaît, etc.) comme... » ou: « nous jugeons telle chose de telle façon... »

De plus ces deux derniers usages entraînent facilement une concentration excessive sur une caractéristique ou un petit nombre de caractéristiques, leur donnant de ce fait une importance exagérée, amenant à prendre la partie pour l'ensemble ou à voir l'ensemble au travers d'un aspect partiel. Nous aurons encore à discuter ceci. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, par Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre.

¹² 457, p. 249. (Note de Korzybski).

¹³ Les termes « temps » et « espace » que nous utilisons pour désigner les notions de durée et de distance telles que nous les percevons dans le monde physique ne désignent pas des entités séparées les unes des autres, qui existeraient indépendamment de nous : il n'existe rien de tel que « le temps » ou l'« espace » sans un être humain pour ressentir et exprimer la perception de la durée d'un objet donné. **Le monde physique est composée de matière, et celle-ci implique automatiquement l'espace qu'elle occupe au cours de sa durée d'existence** : vous allumez une allumette en bois à l'instant T1, quelques secondes plus tard, à

d'une *structure similaire* et considérer les faits du monde comme une série d'événements ordonnés en *interrelations*, auxquels, comme expliqué ci-dessus, nous devons attribuer une "structure". La théorie d'Einstein, contrastant avec la théorie de Newton, nous fournit un tel langage, dont la structure est similaire à celle des faits empiriques, comme nous le révèlent la science de 1933 et l'expérience commune.

Les définitions ci-dessus ne conviennent pas complètement à nos objectifs. Pour commencer, donnons une illustration, et voyons dans quelle direction il serait possible d'effectuer une reformulation.

Prenons un territoire réel donné dans lequel les villes apparaissent dans l'ordre suivant: Paris, Dresde, Varsovie, quand ils sont considérés d'Ouest en Est. Si nous devons dessiner une carte de ce territoire et placer Paris entre Dresde et Varsovie comme ci-dessous :

Territoire réel	*	_____	*	_____	*
	Paris.		Dresde		Varsovie
Carte	*	_____	*	_____	*
		Dresde		Paris	Varsovie

nous devrions dire que la carte est fautive, ou incorrecte, ou que la carte a une *structure différente* de celle du territoire. Si, en gros, nous devons essayer de voyager en nous orientant avec une telle carte, nous nous apercevons qu'elle nous induirait en erreur. Elle nous égarerait, et nous pourrions gaspiller beaucoup d'efforts inutiles. Dans certains cas, une carte d'une structure inadéquate provoquerait des souffrances réelles et des désastres, comme, par exemple, dans le cas d'une guerre, ou d'une urgence médicale.

Deux caractéristiques importantes des cartes doivent être soulignées. Une carte *n'est pas* le territoire qu'elle représente, mais, si elle est correcte, elle a une *structure similaire* au territoire, d'où son utilité. Si la carte pouvait être idéalement correcte, elle comprendrait, à une échelle réduite, la carte de la carte; la carte de la carte, de la carte, et ainsi de suite, indéfiniment, un fait souligné à l'origine par Royce.¹⁴

Si nous examinons nos langages, nous nous apercevons qu'ils doivent être considérés au mieux *seulement comme des cartes*. Un mot *n'est pas* l'objet qu'il représente; et les langages présentent également cette auto-réflexivité particulière, à savoir que nous pouvons analyser les langages par des moyens linguistiques. Cette auto-réflexivité des langages présente de sérieuses difficultés, qui ne peuvent être résolues que par la théorie de la multiordinalité, développée dans la septième partie¹⁵. L'ignorance de ces

l'instant T2, elle a en partie brûlé et sa taille a diminué, et si vous la brûlez jusqu'au bout, à l'instant T3, reste un petit résidu de carbone noir, qui n'est plus « du bois », ni « une allumette », et dont le volume a sérieusement rétréci. Si à l'instant T4, vous réduisez ce résidu en poussières et soufflez dessus, il n'occupe plus d'espace du tout et n'existe plus.

De la même façon, pour qu'une allumette soit « une allumette », à savoir un « petit brin de bois ou de carton dont l'une des extrémités est imprégnée d'une composition inflammable par frottement » (Larousse) , il faut un facteur extérieur pour effectuer l'action de frottement et l'allumer, il faut un cerveau humain pour la concevoir comme telle et vouloir utiliser sa fonction. Une boîte d'allumettes abandonnée dans un bois, livrée aux intempéries, mouillée après une grosse pluie est devenue un emballage de carton mouillé contenant des brins de bois ou de cartons qui ne peuvent plus allumer quoi que ce soit, et ne sont plus des « allumettes », mais deviendront de la nourriture pour les insectes et du compost.

¹⁴ Josiah ROYCE (*Grass Valley, Californie, 1855 – Harvard, 1916*). Philosophe et logicien américain, fondateur de l'école de logique de Harvard, a introduit le terme *auto-réflexif* : « Il y avait autrefois une marque de fromage dont les boîtes portaient une étiquette représentant une petite Normande. La petite Normande tenait à la main une boîte de fromage sur l'étiquette de laquelle on voyait une petite Normande qui tenait à la main une boîte de fromage... et ainsi de suite, théoriquement du moins. On avait, chaque fois, une « image de l'image ». (Comme sur nos actuelles boîtes de *Vache qui rit*.)

Pour être complète, une carte devrait représenter « une carte de la carte » ainsi d'ailleurs que le cartographe, puisque carte et cartographe font tous deux partie du terrain au moment où la carte est dressée. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, par Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre.

¹⁵ Voir *Science and Sanity*, Part VII – [On the mechanism of time-binding](#), p. 369.

complexités a des conséquences dramatiques et désastreuses dans la vie de tous les jours et sur le plan scientifique.

Il a déjà été mentionné que les définitions connues de la structure ne sont pas complètement satisfaisantes¹⁶. Les termes "relation", "ordre", "structure" sont reliés entre eux en raison de leurs implications. Actuellement, nous considérons généralement l'ordre comme une sorte de relation. Avec les nouvelles notions quadri-dimensionnelles tirées des mathématiques et de la physique, il peut être possible de traiter les relations et la structure comme une forme *d'ordre multi-dimensionnel*. Un tel changement n'est peut-être pas si important au niveau théorique, mais d'un point de vue pratique, concret, éducatif et sémantique, il apparaît absolument vital. L'ordre semble *neurologiquement plus simple* et plus fondamental que la relation. C'est une caractéristique du monde empirique que nous appréhendons directement au moyen de nos centres nerveux inférieurs (les "sens"), et que nous pouvons traiter avec une grande précision grâce à nos centres nerveux supérieurs (la "pensée"). Ce terme semble plus distinctement avoir le caractère d'un organisme-comme-un-tout, pouvant désigner à la fois les activités des centres nerveux supérieurs aussi bien qu'inférieurs, c'est pourquoi, *structurellement*, il doit être fondamental.

Le reste de ce volume est destiné à montrer que le système et le langage courant A que nous ont légués nos ancêtres primitifs ont une *structure complètement différente* de la structure du monde, de la nôtre et de notre système nerveux, telle qu'elle est connue et établie en 1933. Une telle carte-langage dépassée nous conduit nécessairement à des désastres sémantiques, car en projetant sa structure *dénaturée* sur la structure de nos doctrines et de nos institutions, elle la leur impose.

Il était manifestement impossible de formuler une science de l'homme dans de telles conditions *linguistiques*; sa structure étant différente de celle de notre système nerveux, un tel langage ne peut que désorganiser également le fonctionnement de ce dernier et perturber notre santé mentale.

Une fois que nous aurons compris cela, nous nous apercevrons clairement que les recherches sur la structure du langage et l'adaptation de cette structure à la structure du monde et de nous-mêmes, telle que les sciences en produisent à chaque époque, doivent conduire à de nouveaux langages, de nouvelles doctrines, de nouvelles institutions, et in fine, doivent déboucher sur une nouvelle civilisation plus saine, impliquant de nouvelles réactions sémantiques qui peuvent correspondre à l'ère scientifique.

Introduire certains termes nouveaux et rejeter quelques termes anciens sous-entend que nous réalisons des changements structurels adéquats et que nous adaptions la structure du langage-carte à la structure connue du monde, de nous-mêmes et du système nerveux, afin de nous amener à adopter de nouvelles réactions sémantiques et à formuler une théorie de la santé mentale.

Comme les mots *ne sont pas* les objets qu'ils représentent, *la structure, et la structure seule*, devient le seul lien qui relie nos processus verbaux aux données empiriques. Pour améliorer notre adaptation, notre santé mentale et les conditions qui en découlent, nous devons *d'abord* étudier les caractéristiques structurelles de ce monde, et seulement ensuite, construire des langages d'une structure similaire, au lieu d'attribuer au monde la structure primitive de notre langage comme nous avons l'habitude de le faire. Toutes nos doctrines, toutes nos institutions, etc., dépendent de débats verbaux. Si ces débats sont conduits dans un langage d'une structure inadaptée et dénaturée, nos doctrines et nos institutions reflètent nécessairement cette structure linguistique, qui les dénature, et conduisent inévitablement à des désastres.

Que ces langages, en tant que tels, aient tous une structure donnée ou une autre est une notion nouvelle, et, peut-être, inattendue. En outre, comme tout langage a une structure donnée, du fait de la nature même du langage, celui-ci reflète, à travers sa propre structure, la conception du monde des gens qui ont développé ce langage¹⁷. Spéculer sur le monde et lui attribuer une structure imaginaire, basée principalement sur des suppositions primitives, est précisément la vocation des « philosophies » et de la « métaphysique ». A l'opposé, la recherche empirique de la structure du monde et l'élaboration de nouveaux langages (théories), de structure nécessaire, ou similaire, est ce à quoi se consacrent les sciences. Quiconque réfléchira sur ces particularités structurelles du langage ne peut ignorer la question sémantique selon laquelle

¹⁶ Voir [3. Application de la démarche des mathématiciens en économie](#) et le paragraphe [Dissimilarité de structure](#), *Economie: quelques facteurs non pris en compte dans les débats sur le traité de Constitution européenne*, Isabelle Aubert-Baudron.

¹⁷ Voir [Les différentes étapes de l'évolution de l'Occident: Aristote, Descartes, Korzybski, Trois visions de l'homme et du monde](#), Isabelle AUBERT-BAUDRON.

la méthode scientifique est la seule à utiliser le langage correctement¹⁸. Elle se développe selon l'*ordre naturel*, alors que la métaphysique de toute description utilise l'ordre inversé, et en fin de compte se révèle pathologique.¹⁹

Depuis Einstein et la nouvelle mécanique quantique, il est devenu de plus en plus évident que le seul contenu de "la connaissance" est de caractère *structurel* ; et la présente théorie tente de formuler ce fait de manière généralisée. Si nous construisons un système *non-aristotélicien* à l'aide de nouveaux termes et de méthodes exclues par le système A, et que nous abandonnons certains de nos mécanismes de « pensée » et réactions sémantiques primitifs habituels, comme par exemple la confusion de l'ordre des abstractions²⁰, l'inversion de l'ordre inversé, et que nous introduisons ainsi l'ordre naturel dans nos analyses²¹, nous découvrirons alors que toute la "connaissance" humaine présente une structure similaire à la connaissance scientifique, et qu'elle apparaît comme la "*connaissance*" de la structure²². Mais, pour parvenir à ces résultats, nous devons nous départir complètement des systèmes antérieurs, et abandonner définitivement l'usage du "est" de l'identité²³.

Il semblerait que l'importance considérable *pour l'humanité* des systèmes basés sur les "relations", l'"ordre", la "structure", dépend du fait que de tels termes autorisent un traitement exact et "logique", puisque deux relations de structure similaire ont toutes en commun leurs caractéristiques logiques. Comme dans le système *aristotélicien* nous ne pouvions pas utiliser de tels termes, il devient évident qu'il était alors impossible de parvenir à une rationalité et une adaptation supérieures.

Ce n'est pas l'"esprit" humain et ses "limites" qui sont à blâmer, mais un langage primitif, et sa structure étrangère à ce monde, qui ont provoqué de tels désordres dans nos doctrines et nos institutions.

L'utilisation du terme "structure" ne présente pas de difficultés particulières à partir du moment où nous comprenons son origine et ses significations. La principale difficulté réside dans les vieilles habitudes

¹⁸ « On a de plus découvert que les mathématiques sont, non seulement un langage dont la structure est similaire à celle des faits, mais un langage dont la structure est également similaire à celle du *système nerveux humain*. Ce langage est correct, comme l'a souligné Korzybski, par rapport au fonctionnement de l'organisme, non seulement du point de vue neurologique, mais aussi du point de vue biologique. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, par Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre. Voir, depuis, les travaux du biologiste Henri Laborit sur la structure des organismes vivants (XXème siècle).

¹⁹ Le système aristotélicien considérait le langage comme le miroir la réalité, et la logique d'Aristote, comme conforme aux « lois de la pensée » et de l'univers. Ce qui était important n'était pas les faits eux-mêmes, mais ce qui était dit à leur sujet, d'où une inversion de l'ordre naturel d'abstraction, et une tendance à appréhender le monde autour de nous en fonction des théories et modes de pensées institués, plutôt qu'à partir de ce que nous pouvons en observer nous-mêmes. L'ordre naturel d'abstraction correspond à notre démarche scientifique actuelle: « Ce dont Korzybski a voulu nous doter, c'est des moyens d'utiliser plus efficacement le langage en accordant mieux sa structure à celle des faits. Il a voulu transposer dans la vie courante l'attitude qui est celle du savant dans son laboratoire, lorsqu'il étudie certains faits et cherche à en rendre compte à l'aide des formules, des équations, dont il peut disposer. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, par Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre.

Au sujet de l'ordre naturel d'abstraction, voir le schéma de Korzybski, le [différentiel structurel](#), en pdf.

La démarche scientifique, depuis Einstein, prend aussi en compte le rôle de l'observateur sur le résultat de l'observation, qui était négligé auparavant, et le fait que deux observateurs différents vont faire des observations différentes. Toute observation dépend à la fois de l'observateur et de ce qu'il observe.

²⁰ Idem.

²¹ Voir [la démarche des mathématiciens](#) et [Alfred KORZYBSKI: Démarche des mathématiciens: Extraits du « SEMINAIRE DE SEMANTIQUE GENERALE 1937 »](#) Nous devons appliquer la même démarche dans nos sciences humaines, qui n'ont pas encore intégré les acquis de notre évolution scientifique.

²² « Comment nos savants qui, dans leurs recherches, suivent le type d'orientation que nous avons indiqué par notre première prémisses non aristotélicienne, sont-ils parvenus à de tels résultats?

En s'attachant d'abord à découvrir l'ordre dans lequel se présentent les éléments du terrain, les relations qui peuvent les unir, la structure qu'ils composent.

Dans ses observations, le savant se penche, notamment, sur des comportements dont il va s'attacher à déceler la structure. Il se demandera ensuite quelles doivent être à leur tour les structures des éléments en présence pour permettre une telle structure de leurs comportements. Il fera à ce sujet des inférences qui lui permettront ensuite de bâtir des hypothèses. Sur la base de ces hypothèses, il dégagera des prévisions relatives aux comportements. Il lui faudra alors retourner à l'observation de ces derniers pour examiner si ses prévisions se réalisent et si, par conséquent, son hypothèse est conforme à la structure des faits. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, par Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre.

²³ Voir note 11, p.5, et [De la manipulation des symboles: l'identité](#), p. 8.

du langage *aristotélicien*, qui ne nous permettent pas d'utiliser la structure, puisque, véritablement, cette notion n'a pas sa place dans un système sujet-attribut *aristotélicien* général.²⁴

Répetons une fois de plus les deux prémisses *négatives* cruciales telles qu'elles ont été catégoriquement établies par *toute* l'expérience humaine: (1) Les mots *ne sont pas* les choses dont nous parlons; et (2) Il *n'existe rien* de tel qu'un objet qui serait totalement isolé.

Ces deux affirmations *négatives fondamentales* ne peuvent être réfutées. Si quiconque choisit de les réfuter, la charge de la preuve lui incombe. Il doit établir ce qu'il affirme, ce qui est manifestement impossible. Nous voyons qu'il est plus sûr de partir de tels postulats *négatifs* solides, de les traduire en langage positif, et d'élaborer un système *non-aristotélicien*.

Si les mots *ne sont pas* les objets, ou que les cartes *ne sont pas* le territoire réel, alors, manifestement, le seul lien possible entre le monde objectif et le monde linguistique se trouve dans la *structure, et la structure seule*. La seule utilité d'une carte ou d'un langage dépend de la *similarité de structure* entre le monde empirique et les cartes-langages. Si leur structure n'est pas similaire, alors le voyageur ou le locuteur s'égaré, ce qui, dans les graves problèmes humains de l'existence, se révèle toujours extrêmement dangereux. Si les structures *sont similaires*, alors les mondes empiriques deviennent « rationnels » pour un être potentiellement rationnel, ce qui ne signifie rien d'autre que ces caractéristiques verbales, ou prédites par les cartes, qui suivent la structure de la langue ou de la carte, sont applicables au monde empirique.

En fait, dans la structure nous découvrons le mystère de la rationalité, d'un comportement adapté, et nous découvrons que tout le contenu de la connaissance est exclusivement structurel. Si nous voulons être rationnels et comprendre quelque chose à quoi que ce soit, nous devons rechercher la structure, les relations, et, en fin de compte, l'ordre multidimensionnel, toutes choses qui étaient impossibles dans un sens large dans le système *aristotélicien*, comme nous l'expliquerons plus tard.

Une fois que vous sommes parvenus à de tels résultats *positifs*, en partant de postulats *négatifs*, il est intéressant de chercher à voir si ces résultats sont *toujours* possibles, ou s'il existe des limitations. Le second postulat *négatif*; à savoir qu'il *n'existe rien* de tel qu'un objet dans un isolement absolu, nous donne la réponse. S'il n'existe rien de tel qu'un objet dans un isolement absolu (totalement isolé) alors, nous avons au moins deux objets, et nous découvrirons *toujours* des relations entre eux, en fonction de notre intérêt, de notre ingéniosité, et que sais-je encore. Manifestement, pour qu'un homme puisse être en mesure de parler de quoi que ce soit, cela présuppose *toujours* aux moins *deux* objets; à savoir l'objet dont on parle et celui qui parle, si bien qu'une *relation* entre eux est toujours présente. Même dans le cas d'illusions, de délires et d'hallucinations, la situation n'est pas changée; parce que nos sentiments immédiats sont aussi inexprimables, et qu'ils *ne sont pas* des mots.

L'importance sémantique de ce qui précède ne devrait pas être sous-estimée. Si nous avons affaire à des organismes qui possèdent une activité qui leur est propre, telle que manger, respirer, et si nous devons *tenter d'élaborer pour eux des conditions* où une telle activité serait impossible ou entravée, ces conditions *imposées* entraîneraient leur dégradation ou leur mort.

Il en va de même avec la « rationalité ». Une fois que nous découvrons dans ce monde des organismes au moins potentiellement rationnels, nous ne devrions pas leur *imposer* des conditions qui empêchent ou interdisent l'exercice d'une fonction spécifique si vitale. La présente analyse démontre que, dans le contexte d'une vie quotidienne régie exclusivement par l'aristotélisme, des relations asymétriques, et en conséquence la structure et l'ordre, ont été impossibles à établir, si bien que nous avons été empêchés *linguistiquement* de fournir à des êtres potentiellement rationnels les moyens de cette rationalité. Il en a résulté une prétendue « civilisation » semi-humaine, réduite à copier les animaux dans ses processus nerveux²⁵, ce qui, inévitablement, a limité notre évolution ou engendré des régressions, et plus généralement, toutes sortes de perturbations.

²⁴ Voir note 11, p. 5 sur les différentes utilisations du verbe être. Autre exemple de la façon dont le langage conditionne notre raisonnement: les expressions « soit/soit », « ou bien / ou bien », qui réduisent les possibilités de choix à deux possibilités opposées ([principe aristotélicien du tiers exclu](#)), alors qu'en réalité, nous sommes devant une infinité de possibilités.

²⁵ Voir les cartes du cerveau: [coupe frontale](#) et [cortex](#), et la note 2, p. 3 sur l'utilisation du cortex et du thalamus. Nous avons été habitués à agir rapidement, sous l'impact de nos émotions, et n'avons pas appris à gérer celles-ci correctement, ce qui demande de laisser à l'influx nerveux le temps d'aller jusqu'au cortex, afin de pouvoir utiliser nos capacités de réflexion. Un truc simple pour

Dans de telles conditions, qui, après tout, peuvent être considérées comme fermement établies, puisque cette investigation repose sur des postulats *négatifs* indéniables, nous n'avons pas d'autre alternative que de mener à bien cette analyse, et de construire un système *non-aristotélicien*, basé sur des postulats fondamentaux *négatifs* ou le rejet du « est » de l'identité, à partir desquels il deviendra possible de raisonner correctement.

Peut-être un exemple rendra ceci plus clair, pour autant que la vieille structure du langage sujet-attribut le permette. Si nous prenons une affirmation, « Ce brin d'herbe est vert. », et que nous l'analysons seulement comme une affirmation, superficiellement, nous pouvons difficilement voir quel rapport elle pourrait avoir avec une structure quelconque. Cette déclaration peut être analysée en substantifs, adjectifs, verbes, etc.; pourtant cela ne dirait rien de sa structure. Mais si nous remarquons que ces mots peuvent aussi exprimer une question: « Ce brin d'herbe est-il vert ? »²⁶, nous commençons à réaliser que, dans certaines langues, le sens des mots varie dans une large mesure en fonction de leur *ordre*, si bien que nous pouvons montrer immédiatement la structure de la phrase. Une analyse plus poussée révélerait que la phrase en question a une forme ou une structure de type sujet-attribut²⁷.

Si nous nous situons au niveau objectif, silencieux, inexprimable²⁸, et que nous analysons ce brin d'herbe objectif, nous devrions découvrir en lui de nombreuses caractéristiques structurelles; mais celles-ci ne sont pas concernées par l'affirmation examinée, et il serait injustifié d'en parler. Cependant, nous pouvons poursuivre notre analyse dans une autre direction. Si nous la poursuivons assez loin, nous découvrirons une relation très spécifique, pourtant définie, ou un ensemble de relations entre le brin d'herbe objectif et l'observateur. Des rayons de lumière éclairent le brin d'herbe, ils se reflètent dedans, tombent sur la rétine de notre œil, et produisent au niveau de notre peau la sensation de « vert », etc., un processus très complexe qui a une structure donnée précise.²⁹

Nous réalisons alors que n'importe quelle déclaration se référant à quoi que ce soit d'objectif dans ce monde peut toujours être analysé en termes de relations et de structure, et que cela implique également de partir d'hypothèses structurelles définies. Qui plus est, comme le seul contenu possible du savoir et de la science est structurel, que cela nous plaise ou non, pour *connaître* quoi que ce soit, nous devons rechercher sa structure, ou présupposer une structure quelconque. Toute déclaration peut aussi être analysée jusqu'à ce que nous parvenions à des conclusions structurelles définies. Ceci ne s'applique, cependant, avec certitude qu'aux déclarations qui ont du sens, et, peut-être, pas aux bruits variés que nous émettons avec notre bouche et qui, ressemblent à des mots, mais qui sont dépourvus de sens, car ce ne sont pas des symboles de quoi que

y parvenir consiste, quand nous éprouvons une émotion donnée (peur, colère, etc.), au lieu de la laisser nous submerger et d'agir impulsivement sous le coup de celle-ci, à respirer amplement en concentrant notre attention sur la sensation physique de l'inspiration et l'expiration, en insistant sur cette dernière. Cet exercice provoque une oxygénation de l'organisme et une sensation physique de détente, il permet de prendre du recul par rapport à la situation, ce qui diminue l'impact de l'émotion quand nous revenons à la situation, et d'utiliser ensuite nos capacités de réflexion avant d'agir. Nous pouvons ainsi acquérir une meilleure maîtrise de nous-mêmes et agir de façon plus adaptée.

²⁶ La structure de la phrase interrogative en anglais, « Is this blade of grass green ? » contient les mêmes mots que la phrase affirmative, « This blade of grass is green. », seul l'ordre des mots est différent. La structure de la phrase interrogative en français: « Ce brin d'herbe est-il vert? » est différente. Sur les différents sens des mots selon leur ordre dans la phrase en anglais, écouter les poèmes de Brion Gysin, l'[enregistrement](#) de [Come to free the words](#), ou de [I am that I am](#), qui sont intraduisibles en français en raison des différences de structure des deux langues.

²⁷ Voir note 11, p. 5.

²⁸ Face à un événement donné, nous éprouvons d'abord des sensations. Ensuite notre système nerveux organise ces sensations en perceptions : nous prenons conscience. Ces deux étapes se situent au niveau silencieux. Mais ce que nous ressentons et percevons est tributaire des possibilités et des limites de notre système nerveux: il est impossible de « tout » percevoir. Ensuite nous allons formuler ce que nous avons senti et perçu, le décrire avec des mots: niveau verbal, mais nous ne pourrions jamais décrire totalement ce que nous avons éprouvé aux niveaux non-verbaux: ils sont inexprimables: il est impossible de décrire le goût d'une poire, ni de ressentir celui-ci à travers la description de quelqu'un d'autre; pour le connaître, il faut goûter la poire.

Voir le schéma de Korzybski, le [différentiel structurel](#), qui permet de distinguer les différents niveaux d'abstraction.

²⁹ « Le donné vécu, pour être un donné vécu humain, exige la présence d'un être humain. Indépendamment de nous « notre monde », « notre réalité » n'existe pas. Si un arbre tombe dans un endroit où il n'y a personne, quel bruit fait-il? L'arbre, en tombant, provoque des ondes. Mais pour que celles-ci soient perçues comme un bruit, il faut la présence d'une structure nerveuse - humaine ou animale. Il n'y a pas de bruit s'il n'y a pas de « récepteur » pour le percevoir. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, par Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre.

ce soit³⁰. Il convient d'ajouter que dans les anciens systèmes, nous ne faisons pas la différence entre les mots (des symboles) et des bruits (pas des symboles). Dans un système *non-aristotélien* une telle différence est essentielle.

La structure du monde est, en principe, *inconnue*; et le seul but de la connaissance et de la science est de découvrir cette structure. La structure des langages est potentiellement *connue*, si nous y prêtons attention. La seule manière possible de procéder pour élargir notre connaissance consiste à faire correspondre nos structures verbales, souvent appelées théories, avec les structures empiriques, et à voir si nos prédictions verbales sont confirmées empiriquement ou non, de façon à vérifier si les deux structures sont similaires ou différentes³¹. Nous voyons ainsi qu'à travers cette recherche de la structure, nous pouvons non seulement découvrir des moyens de devenir plus rationnels et mieux adaptés, et d'améliorer santé, mais aussi un outil fondamental pour étudier ce monde et progresser sur le plan scientifique.

Du point de vue éducatif, également, les résultats d'une telle recherche semblent exceptionnellement considérables, car ils sont extrêmement simples, ils fonctionnent *automatiquement* et peuvent être appliqués universellement dans l'éducation élémentaire³². Comme la question concerne principalement la structure linguistique, il suffit d'habituer les enfants à abandonner le « est » de l'identité, à travers l'usage habituel de *quelques termes nouveaux*³³, et de les mettre en garde de façon répétée contre l'usage de quelques termes de structure antique. Ce faisant, nous éliminerons les facteurs pré-humains et primitifs inclus dans la structure d'un langage primitif. L'attitude moralisante et agressive des métaphysiques d'origine primitive est inefficace; mais l'usage habituel d'une langue de structure moderne, libérée de l'identité, produit des résultats sémantiques là où le vieux système a échoué. Répétons une fois de plus, c'est un point crucial, que les nouveaux résultats sémantiques souhaitables en découlent *automatiquement*, tout comme les résultats indésirables découlaient de l'ancien système.

Il convient de remarquer que des termes tels que « catégorie », « fait », « réalité », « fonction », « relation », « ordre », « structure », « caractéristiques », « problème », etc., doivent être considérés comme des *termes multiordinaux* (voir Part VII)³⁴, et par conséquent, des termes généraux ambigus et à valeur infinie. Ils deviennent spécifiques et à une seule valeur seulement dans un contexte donné, ou quand les ordres d'abstractions sont différenciés.³⁵ La recherche suivante consiste en une tentative pour construire une

³⁰ Voir *Science and Sanity*, [Du symbolisme](#), ch. VI, [texte original](#) dans le site de l'ESGS.

³¹ Il s'agit ici d'appliquer une démarche scientifique: « Comment nos savants qui, dans leurs recherches, suivent le type d'orientation que nous avons indiqué par notre première prémisse non aristotélienne, sont-ils parvenus à de tels résultats? »

En s'attachant d'abord à découvrir l'*ordre* dans lequel se présentent les éléments du terrain, les *relations* qui peuvent les unir, la *structure* qu'ils composent.

Dans ses observations, le savant se penche, notamment, sur des comportements dont il va s'attacher à déceler la structure. Il se demandera ensuite quelles doivent être à leur tour les structures des éléments en présence pour permettre une telle structure de leurs comportements. Il fera à ce sujet des *inférences* qui lui permettront ensuite de bâtir des *hypothèses*. Sur la base de ces hypothèses, il dégagera des *prévisions* relatives aux comportements. Il lui faudra alors retourner à l'observation de ces derniers pour examiner si ses prévisions se réalisent et si, par conséquent, son hypothèse est conforme à la structure des faits. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, par Hélène Bulla de Villaret, Courrier du Livre.

Voir [le schéma des différentes étapes de la démarche scientifique](#), p. 2.

³² Voir le livre de Catherine Minter, [Words and what they do to you](#), un livre d'enseignement de la sémantique générale pour écoles primaires, en ligne dans le site de l'[Institute of General Semantics](#).

³³ Voir note 11, p. 5, sur les utilisations du verbe être.

³⁴ *Science and Sanity*, Part VII, ON THE MECHANISM OF TIME-BINDING, p. 369, <http://esgs.free.fr/uk/art/sands-ch24.pdf>.

« Nous disons que beaucoup des termes que nous employons - et ce sont pour la plupart des termes fréquemment utilisés - sont multi-ordinaux et, comme tels, n'ont pas de signification générale, uniformément valable. *La signification d'un terme multi-ordinal est déterminée par le niveau d'abstraction auquel on l'emploie.* On peut dire plus simplement, mais de manière plus restreinte, que cette signification est déterminée par le contexte... Reprenons ici l'excellent exemple de J.S. Bois (*Explorations In Awareness*): « Dans l'armée, le terme « unité » s'applique à des formations d'importances différentes: une unité fait partie d'une unité plus grande qui, à son tour, fait partie d'une unité encore plus grande. Heureusement, il y a des termes précis pour désigner chaque type d'unité: peloton, compagnie, bataillon, brigade, division, et ainsi de suite. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, Hélène Bulla de Villaret, éd. Le Courrier du Livre.

³⁵ Voir note ci-dessus: exemple des unités dans l'armée.

science de l'homme, un *système non-aristotélien*, ou une théorie de la santé, qui nécessitera d'introduire quelques termes nouveaux d'une nouvelle structure et de s'y conformer.

Permettez que je m'exprime en toute franchise à ce sujet: les questions primordiales résident dans la *structure* du langage, et les lecteurs que ce travail intéresse se faciliteront la tâche en se familiarisant avec ces nouveaux termes, et en prenant l'habitude de les utiliser. Ce travail apparaîtra alors simple, et souvent comme allant de soi. Pour ces autres lecteurs qui persistent à traduire des termes nouveaux *contenant de nouvelles implications structurelles* dans leur vieux langage habituel, et qui choisissent de conserver *les vieux termes* qui véhiculent de *vieilles implications structurelles* et leurs vieilles *réactions sémantiques*, ce travail n'apparaîtra pas simple.

Les exemples illustrant ce qui précède abondent ; je me contenterai de mentionner que les principaux objectifs des géométries *non-euclidiennes*³⁶, de la nouvelle révision des mathématiques impulsée par Brouwer et Weyl, de la théorie d'Einstein, et de la nouvelle mécanique quantique, etc., sont similaires ; à savoir qu'ils consistent à produire des déclarations *non-élémentalistes*³⁷, qui sont structurellement plus proches des faits empiriques que les théories plus anciennes, et à rejeter ces suppositions structurelles injustifiées qui dénaturent les vieilles théories. Le lecteur ne devrait pas s'étonner d'apprendre que ces nouvelles théories ne sont pas une lubie passagère de scientifiques, mais représentent des progrès durables *sur le plan méthodologique*³⁸. Que ces tentatives de réajustements s'avèrent finalement valides ou non³⁹, elles demeurent des étapes dans la bonne direction.

Il est tout à fait naturel qu'avec le progrès de la science expérimentale, certaines généralisations devraient apparaître comme étant établies à partir des faits connus. Occasionnellement, de telles généralisations, quand elles sont soumises à une analyse plus approfondie, se révèlent contenir de graves implications et des difficultés structurelles, épistémologiques et méthodologiques. Dans le présent ouvrage une de ces généralisations empiriques revêt une importance inhabituelle, si considérable, à vrai dire, que la Partie III de ce volume lui est consacrée. Ici, toutefois, il est seulement possible de la mentionner, et de mettre en lumière certaines de ses conséquences, plutôt inattendues.

Cette généralisation affirme : que *tout* organisme doit être traité comme-un-tout; en d'autres termes, que l'organisme n'est pas une somme algébrique, une fonction *linéaire* de ses éléments, mais qu'il est toujours *plus* que cela. On a apparemment peu conscience actuellement que cette simple déclaration, apparemment innocente, implique une révision structurelle complète de notre langage, car ce langage, hérité de l'antiquité pré-scientifique⁴⁰, est *élementaliste*, et de ce fait singulièrement inapte à exprimer des notions

³⁶ Voir la démarche des mathématiciens et géo non-E.

³⁷ Non-élementaliste : attitude qui consiste à ne pas isoler les uns des autres des facteurs ou des éléments qui se trouvent reliés entre eux structurellement.

³⁸ C'est sur cette physique non-newtonienne, nouvelle à l'époque où Korzybski a écrit ce livre, que reposent les réalisations scientifiques et techniques apparues depuis lors et qui ont transformé notre vie.

³⁹ Ces réalisations se sont ainsi avérées valides, et leur validité a été encore démontrée à travers la détection récente des ondes gravitationnelles, prédites il y a un siècle par Einstein: voir l'article du Monde du 27 septembre 2017, [Premières ondes gravitationnelles détectées en Europe](#) : « Théorie d'Einstein confirmée

Mais, cette fois, comme pour les trois détections précédentes, aucun des vingt-cinq télescopes terrestres ou spatiaux observant le ciel dans le visible, les rayons X, les infrarouges ou les rayons gamma... n'a trouvé d'objet qui pourrait coïncider avec cette source. « Comme Galilée regardant dans sa lunette, c'est une nouvelle percée en astronomie. Une nouvelle façon de voir l'univers. La suite promet d'être excitante », prévoit Barry Barish, qui a dirigé l'expérience LIGO entre 1994 et 2005. Enfin, cette dernière détection simultanée a permis de confirmer une autre prédiction de la théorie de la relativité d'Einstein sur la nature de ces ondes. Les équations d'Einstein prédisent l'existence de ces ondes mais précisent aussi qu'elles sont de nature différente des ondes électromagnétiques. Elles ont, comme elles, une polarisation, c'est-à-dire des orientations privilégiées, mais un peu plus étrange.

Lorsqu'elles se propagent, elles étirent et contractent les distances dans deux directions du plan perpendiculaire à leur avancée, au lieu d'une. Un collier de perles circulaire se transforme ainsi en ellipse.

Et c'est exactement ce qu'ont pu voir LIGO et Virgo, mais qui avait échappé à LIGO seul car ses deux détecteurs étaient « alignés » de la même façon, empêchant de mesurer complètement la polarisation.

« Tous ces résultats sont un magnifique succès expérimental. Ils confirment une nouvelle fois la théorie d'Einstein », souligne Thibault Damour, professeur à l'Institut des hautes études scientifiques et colauréat, avec Alain Brillet, de la médaille d'or du CNRS. »

⁴⁰ Pré-scientifique : « L'Histoire de la pensée humaine, a écrit Korzybski, peut en gros, être divisée en trois périodes, chaque période se dessinant graduellement à partir de celle qui l'a précédée. Le commencement d'une période coïncide avec l'achèvement de l'autre. Comme base de classification, je vais prendre la relation entre l'observateur et ce qu'il observe:

non-élémentalistes. Un tel point de vue implique de profonds changements structurels, méthodologiques et sémantiques, vaguement anticipés, mais jamais formulés en une théorie précise. Les problèmes de structure, de relations asymétriques « plus » ou « moins », et de « non-additivité »⁴¹ sont très importants et il est impossible de les analyser selon l'ancienne orientation.

Si nous acceptons cette généralisation – et sur des bases expérimentales, structurelles, et épistémologiques nous ne pouvons contester qu'elle soit structurellement entièrement justifiée, il en découle certaines conséquences étranges; c'est-à-dire, étranges, tant qu'elles ne nous sont pas familières. Par exemple, nous voyons que « l'émotion » et « l'intellect » ne peuvent être séparés, que cette division structurelle viole la généralisation de l'organisme-comme-un-tout. Nous devons alors choisir entre les deux: nous devons ou abandonner le principe de l'organisme-comme-un-tout, ou abandonner les spéculations conventionnelles formulées en termes verbaux *élémentalistes* qui engendrent des casse-têtes *verbaux* insolubles. On pourrait dire la même chose au sujet de l'opposition entre le « corps » et l'« âme », et d'autres dissociations verbales qui nous ont empêchés de progresser sainement dans la compréhension de nous-mêmes, et ont rempli pendant des milliers d'années les bibliothèques et les tribunes du monde avec des représentations creuses.

La solution à ces problèmes réside dans le champ de la recherche structurelle, symbolique, linguistique et sémantique, tout comme dans les domaines de la physique, de la chimie, de la biologie, de la psychiatrie, etc., car en raison de leur nature spécifique, ces problèmes sont structurels.

« La première période peut être appelée la période Grecque, ou Métaphysique, ou Pré-scientifique. Durant cette période l'observateur était tout, l'objet de son observation n'avait pas d'importance.

« La seconde période peut être dénommée Classique ou Semi-Scientifique - elle domine encore la plupart des domaines; - ici, l'observateur compte à peine, la seule chose vraiment importante est ce qui est observé. Cette tendance donna naissance à ce que nous pouvons appeler l'empirisme *grossier* et le matérialisme *grossier*.

« La troisième période peut être appelée la période Mathématique ou Scientifique... *Au cours de cette période Humanité comprendra (certains le comprennent déjà) que tout ce que l'homme peut connaître est un phénomène du conjointement à l'observateur et à ce qu'il observe...* » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, Hélène Bulla de Villaret, éd. Le Courrier du Livre.

⁴¹ Non-additivité: « En mathématiques, l'additivité correspond au « langage linéaire » et la non-additivité au « langage non-linéaire ». Principe de la *non-additivité*: 1 + 1 ne font 2 qu'en arithmétique. Dans les autres domaines, les choses se montrent sous un jour beaucoup plus complexe: si l'on ajoute un litre d'eau à un litre d'alcool, on n'obtient pas deux litres de mélange mais un peu moins. Si deux personnes sont ensemble et qu'une troisième vienne les rejoindre, c'est toute la situation qui est changée. » *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, Hélène Bulla de Villaret, éd. Le Courrier du Livre.